

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 2

SUR L'ESPRIT DE SACRIFICE, 2

Refondu

SUR L'ESPRIT DE SACRIFICE

Regnum coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

(En S. Math. XI, 12)

(a)

Mes Frères,

Jusqu'à ce jour je me suis attaché à vous montrer que tous les préceptes comme tous les conseils du Christianisme se réduisent à aimer Dieu. Or, quoi de plus facile et de plus doux que d'aimer un Dieu si grand à la fois et si aimable, qui nous a comblés et tous les jours encore nous comble de tant de bienfaits! Je vous ai présenté la Religion sous ses dehors riants et la douceur de son sourire vous a séduit... Mais ce n'était

(a: notes marginales:) Adimpleo ea quae desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia- Col. 1, 24.

Les souffrances des chrétiens sont les souffrances de Jésus-Christ lui-même puisqu'ils sont ses membres et en ce sens on peut dire avec S. Léon "que la passion du Seigneur se prolongera jusqu'à la fin du monde" et avec le Prophète : Agnus qui occisus est ab origine mundi."



là que le lait des enfants. Lac vobis potum dedi, non escam (1. Cor. 3, 2); je viens vous servir aujourd'hui une nourriture plus forte, plus mâle, telle qu'il la faut à des hommes. Ecoutez:

Sainte Chantal, à peine veuve, encore mêlée aux bruits et aux sollicitudes du monde se trouve tout à coup saisie de la grâce, en traversant le bois de Monthelon. Dans son extase, Dieu lui fait savoir qu'il la veut toute à lui et lui révèle qu'il lui fera subir pour cela des travaux extérieurs et intérieurs sans nombre. "Tout mon corps frémissait et tremblait, dit-elle elle-même quand elle fut revenue à ses sens, mais mon coeur demeura dans une grande joie avec Dieu, parce que pâtir pour Dieu me semblait la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de Dieu l'est au ciel." (1)

Tout est là, Mes Frères. Ce que vous ignoriez tout à l'heure peut-être, ce que j'ignorais il y a quelques années, ce que bien des savants ignorent aujourd'hui, une simple femme l'avait compris, parce qu'elle aimait. Ah! c'est que l'amour est un grand maître! car l'amour vient de Dieu (1. Joan, 4.7), ou plutôt, l'apôtre ne nous l'a-t-il pas dit, l'amour c'est Dieu même, Deus charitas est. (1. Joan, 4.8)

Pâtir pour Dieu est la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de Dieu l'est au ciel. Voilà, mes frères, ce que je viens vous apprendre si vous ne le savez déjà; et comme tempérament à cette forte doctrine je me propose de vous montrer le sens profondément vrai de cette autre parole: Mon corps frémissait et tremblait, mais mon coeur demeura dans une grande joie.

Que l'Esprit de force et d'amour veuille en ce moment nous prêter son assistance, car sans lui nous ne pouvons rien. Recourons pour cela à la toute-puissante intercession de Marie.

Ave Maria.

Le Royaume des Cieux souffre violence, c'est à dire la tranquille possession de Dieu dans le Ciel demande qu'on se fasse violence ici-bas; et ceux-là seuls l'emporteront, qui savent souffrir. Toute l'Ecriture,

(1) Ste Chantal par M. l'abbé Bougaud, tome 1. p.107



Mes Frères, est pleine d'expressions semblables, il faut ne l'avoir pas lue pour n'en avoir pas été frappé. Mais pourquoi cela? Dieu prend-il donc plaisir à nous voir souffrir, comme parle l'impie?

C'est là un grand mystère.

Mes Frères, l'homme n'a pas été créé pour souffrir, Dieu le fit pour la joie, au contraire, A peine créé, il le plaça dans un paradis de délices, ne lui refusant de la béatitude parfaite que justement ce dont l'homme avait besoin pour transformer ce don tout gratuit de Dieu, en un bien personnel, prix de ses propres mérites. (a). Passer doucement du bonheur de cette vie au bonheur de l'Eternité, telle fut la première destinée que Dieu avait faite à l'homme. Tel fut le premier plan de Dieu, mais ce bel oeuvre de sa miséricorde, l'ingratitude de l'homme le renversa en un jour...

Que fera Dieu? Anéantira-t-il cet ingrat, ce misérable? Va-t-il du moins le déshériter à tout jamais de cette béatitude suprême à laquelle il le destinait?... Il l'aurait dû, Mes Frères, s'il n'avait écouté que sa justice, mais il avait aussi sa miséricorde à satisfaire, et il fit autrement. Son plan primitif échoué, il va le reprendre à rebours. Il se jouera de l'homme comme une mère tendre se joue d'un enfant mutin, pour triompher de sa malice et le rendre bon en dépit de sa malice même.

Dieu donc sembla dire à l'humanité: "Fille ingrate et rebelle, tu as osé jeter l'insulte à ton père et maudire Celui qui t'a donné le jour. Mais va! je suis père encore malgré tout, et tes outrages, quoi que tu fasses, n'arriveront jamais à la hauteur, aux proportions de mon amour. Je t'ai comblée de mes caresses; je ne t'ai demandé que de les recevoir et tu les as dédaignées. Maintenant c'est du sang que je te demanderai; il faut à mon amour un triomphe éclatant; et il l'aura. Il faut qu'armé de fouets au lieu de caresses, je parvienne cependant à gagner ton amour, à t'inspirer une telle passion que tu viennes présenter tes joues à mes soufflets aussi volontiers qu'un enfant les tend aux baisers de sa mère. Il faut que la folie de ton amour

(a: texte barré:) Dieu a créé l'homme pour le bonheur, et pour accroître ce bonheur, pour grandir l'homme à ses propres yeux, il a daigné lui ménager les moyens de conquérir à lui-même sa béatitude et de faire son oeuvre de ce don de Dieu.



"pour moi me venge désormais, s'il est possible, de la folie de ton dédain."

Dieu l'a dit, et ce qu'il a dit s'est accompli. Ce que toutes les délices du paradis n'avaient pu faire: un cœur épris de Dieu! l'humiliation et la souffrance, les fouets et le sang le réalisent tous les jours. C'est ainsi que Dieu s'est montré lui-même, toujours bon et faisant l'impossible.- "Quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia- Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus." (1. Cor. 1.27,28)

C'est ainsi que Dieu s'est plu à intervertir ici-bas le plan primitif de sa providence, en attendant le jour où il sera permis à sa Toute-Bonté de le faire de nouveau briller à nos yeux, là-haut, dans toute sa splendeur. Pâtir est désormais ici-bas la nourriture de l'amour.

Cela est vrai de l'amour de Dieu; cela est vrai aussi de l'amour humain:

Vous dites que vous êtes mon ami, je veux le croire et je me plais à penser que je suis le vôtre, moi aussi. Mais attendons! tant que l'orage n'aura pas passé sur nos têtes, tant que les flots amers de la tribulation ne seront pas venus s'interposer entre vous et moi, et que, près de nous arracher l'un à l'autre, ils ne seront pas devenus, au contraire, le ciment même de notre amitié, tant que nous n'aurons pas pleuré du sang volontiers l'un pour l'autre, jusque-là, ni vous, ni moi, ni personne, ne pouvons être assurés ni de l'amour qu'on nous promet ni de celui que nous promettons. Jusque là tous ces serments d'amitié ne sont que babillages d'enfants. Il faut avoir souffert pour savoir si l'on aime. Pour qu'une amitié soit forte et durable il la faut assise sur le sacrifice; bâtir autrement, c'est bâtir sur le sable; ce sont des châteaux de cartes que le premier souffle emportera.

Voyez Pierre: Au moment de gravir la Montagne de l'Agonie, Jésus se tourna vers ses disciples et leur dit: "Voilà que tous vous allez essuyer du scandale à mon sujet, car il est écrit: Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées." Mais Pierre répliqua vivement: "Alors même que tous se scandaliseraient, moi, je ne le ferai jamais,... alors même qu'il me faudrait mourir avec vous, je vous resterai fidèle;"- et quelques



instants après, une misérable servante, quelques mots d'un soldat aviné suffisent à lui faire dire jusqu'à trois fois, et jurer avec serment qu'il ne connaît pas cet homme (1)- Et quoi Pierre! il n'y a qu'un instant encore tu lui protestais solennellement de ton amour, et tu ne le connais déjà plus!- Cependant tu étais sincère, mais tu ne l'avais connu que dans la joie, tu ne pouvais savoir si tu l'aimais. Dans quelques jours quand, pardonné et repentant, tu auras traversé avec lui cette mer d'amertume, alors tu seras en droit de lui répondre avec assurance: Seigneur vous savez que je vous aime; Seigneur, vous savez tout; vous savez bien que je vous aime (Joan, 21.16,17) Et cette fois tes actes ne démentiront pas tes paroles; mais le jour viendra où près d'être à ton tour suspendu au gibet, tu jetteras ce cri sublime d'amour: "Oh! non! mais la tête en bas. Je ne suis pas digne d'être crucifié comme mon Sauveur."

Prenez Mes Frères telle amitié qui vous plaira, naturelle ou surnaturelle, légitime ou coupable même, je n'en récusé aucune ici pourvu qu'elle soit forte et sincère, scrutez-la, faites-en l'analyse et dites-moi si le ciment qui l'a faite n'est pas pétri de larmes et de sang. C'est là la condition de cette vie: Il faut souffrir pour savoir aimer. Pâtir est ici-bas la nourriture obligée de l'amour.

Mais Dieu qui ne fait jamais sans l'avoir sagement préparé de longue main, Dieu qui atteint ses fins, avec force toujours, mais aussi avec douceur, Dieu, en intervertissant ainsi le plan primitif de sa Providence, n'a pas manqué de déposer dans le coeur de l'homme des aspirations analogues, et que le premier homme, si parfait qu'il fût, sans doute ne connaissait pas. A peine affranchi des lisières de l'enfance, à peine libre sur le seuil de la vie, le jeune homme aujourd'hui aspire à se dévouer. Et remarquez-le bien, Mes Frères, je ne dis pas à se donner seulement, -l'amour fut de tous les temps et de tous les âges- mais aimer, être aimé ne suffisent plus au jeune homme, il faut qu'il se dévoue, qu'il se sacrifie. C'est là, un besoin impérieux de sa nature, la source en même temps et de ses plus lourdes chutes et de ses plus héroïques vertus; à tout prix il veut aimer, aimer en se dévouant, et suivant que son amour se portera vers le Ciel ou vers la boue il se jettera ventre à terre ou à corps perdu dans toutes les turpitudes des sens, de l'orgueil ou de l'ambition; ou bien, il se dévouera corps et âme (comme on en voit tant encore, Dieu merci!) au service de toutes les grandes et nobles causes, au triomphe du droit et de la

(1) Math. 26, 31. 33. 35, 69. 74



vérité; il deviendra sublime ou abominable comme les choses qu'il a aimées.

C'est vous que j'en atteste, Jeunes Gens qui m'écoutez. N'est-ce pas là, le besoin de toutes les grandes jeunes âmes, quand le vice ne les a pas flétries ou glacées avant l'âge?— Qui osera me porter un démenti? Eh bien! frères bien-aimés, je viens apporter aujourd'hui à cette faim et à cette soif immense, un immense rassasie-ment, le seul digne de vos âmes immortelles et d'un tel sacrifice. Jusqu'à ce jour je vous ai dit: Aimez Dieu tout est là!— Maintenant je viens achever ma pensée et je vous crie: Oui, mais aimer c'est souffrir! Aimer Dieu c'est pâtir pour lui... en attendant d'en jouir!...

Quels sont ceux-ci? Quelles sont ces phalanges innombrables de jeunes hommes, de femmes, d'enfants de toutes langues et de toutes tribus, debout devant le trône de l'Agneau?... Vêtus de robes d'une éclatante blancheur et le front ceint de diadèmes, ils élèvent des palmes dans leurs mains et chantent l'éternel Cantique de l'allégresse. Quels sont-ils? et d'où viennent-ils? Ce sont ceux qui sont revenus du sein de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau (Ex. Apoc. 7, 13. 14). Ils s'en allaient errant et pleurant sur la terre, mais enfin les voilà revenus, tressaillant de joie et les bras chargés de gerbes (ps. 125, 6). Ils ont aimé, voilà pourquoi ils ont souffert, ils ont souffert voilà pourquoi dans l'allégresse maintenant ils jouissent de Dieu pour toute une éternité. Ils ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons. Ils ont été lapidés, sciés, tourmentés en toutes manières... Ils ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes (ex. Eph. 11, 36. 38)... ils sont morts par le fer et par le feu, mais enfin les voilà qui sont aujourd'hui devant le trône de l'Agneau, le servant jour et nuit dans son temple... et ils ne souffriront plus ni la faim ni la soif, ni le soleil, ni ne les toucheront désormais (Apoc. 7, 15. 16) Vous les enivrez Seigneur, du torrent de vos voluptés (ps. 35, 9) et ils jouiront /règneront/ de votre présence durant des éternités éternelles, in perpetuas aeternitates (Dan. 12, 3)

Pâtir pour Dieu en attendant d'en jouir, tel fut le vœu, tel fut le cri de toutes les saintes âmes: Seigneur, s'écrient-elles, souffrir et être méprisé pour vous! ou souffrir ou mourir!— Souffrir pour l'amour de mon Jésus, toujours souffrir— Que la dent des bêtes, que toute la rage des démons fondent sur moi pour que j'ail-



endurer ces horribles tourments? Ne pourriez-vous donc nous sauver sans toutes ces choses?— Ah! Mes Frères il eut suffi d'une parole au Fils de Dieu pour nous sauver tous, et s'il voulait expier nos fautes, si innombrables qu'elles soient, une larme une seule larme du Verbe incarné eut été surabondante. Mais il ne lui a pas plu de s'arrêter là; d'après le plan nouveau de sa providence, il n'a pas cru qu'un amour exempt de souffrances fut un amour digne de lui, ni suffisant à notre faiblesse et à notre lâcheté. Il a voulu être notre modèle en tout, c'est pourquoi il a vraiment assumé sur lui toutes nos misères et porté toutes nos douleurs (Isaie 53,4), en même temps que l'iniquité de nous tous (Isaie. 53,6)— O vous tous, qui avez passé par cette voie de la souffrance regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la sienne (Thren. 1,12)... Que faites-vous? Vous regardez sa croix, sa couronne d'épines, ses mains et ses pieds percés, sa chair en lambeaux, son sang qui ruisselle... Ce n'est encore rien que cela— Regardez dans l'avenir. Voyez ces millions d'hommes que l'on frappe, que l'on grille, que l'on tenaille, que l'on scie, que l'on écorche, que l'on pend, que l'on étrangle, que l'on décapite... et songez que ce sont là ses meilleurs amis, qu'il les voit tous d'un seul coup d'oeil, qu'il voudrait assumer encore sur lui toutes ces horribles souffrances et qu'il ne le peut pas, et qu'il lui faut assister froidement à cet épouvantable drame, à cette boucherie faite à cause de lui, en haine de son nom.— Ce n'est pas tout: Avez-vous vu une mère devant son fils blessé, obligée pour le sauver de plonger elle-même le fer ou le feu dans la plaie... Oh!... tout son corps frémit, tout son sang se révolte... la chair fume, le sang jaillit et, pour comble de douleur son fils, hors de lui, mêle à ses cris des reproches, des injures peut-être... Pauvre mère! mille tourments la feraient moins souffrir, et peut être tout cela sera vain!— O Jésus, voilà ce que vous avez enduré pour nous! Dans votre agonie d'abord, puis sur la croix, votre regard divin plongeant dans l'avenir a vu distinctement tous les hommes, vous, Mes Frères, moi, chacun de nous... et toutes ces peines, toutes ces souffrances physiques et morales, toutes ces douleurs dont nous nous plaignons quelquefois, ingrats! il les a vues aussi et comptées en détail une à une;... il a vu que nous sauver, pour nous arracher à la gangrène de nos vices et de nos concupiscences, il lui faudrait, lui, notre ami, notre père, notre mère! il lui faudrait tel jour, à telle heure, appliquer de ses mains, lui aussi, le fer et le feu sur nos plaies... et pour prix de son amour ne recevoir souvent que nos blasphèmes!... ô pauvre Père! ô Jésus! comme vous nous



avez aimés et comme vous avez souffert!... Il est donc vrai, il n'est pas dans le monde une seule douleur que vous n'ayez vous-même endurée au centuple. Oh! maintenant, je le crois, je le vois, je le comprends: Pas d'amour ici-bas sans souffrance!... Comme vous, ne faut-il pas que nous souffrions nous aussi avant que d'entrer dans la gloire? (Ex. Joan.24,26)

Notre Seigneur Mes Frères, a jugé cette leçon si importante, si nécessaire aux hommes, que même après sa mort, même après son triomphe, il a voulu la continuer, la renouveler chaque jour parmi nous, et mettant sa Toute-Puissance au service de sa Toute-Bonté, dans l'Auguste Sacrement de nos Autels, il a eu à coeur que là encore, les plus douces, les plus magnifiques effusions de son amour, (le don de soi, la communion) restassent unies au Sacrifice. Telle est la grande école où se sont formés nos martyrs, pour eux de la table sainte au supplice il n'y avait qu'un pas. Ils apprenaient ici ce qu'ils allaient faire là.

Je me flatte, Mes Frères que cette doctrine du sacrifice ne vous semble plus maintenant aussi étrange qu'elle pouvait le paraître au début de ce discours. Mais elle vous semble dure peut-être et son apparente austérité vous fait peur. Oh! ne craignez point. Sous ce voile sombre, la religion est bien toujours aimable et bonne, elle a toujours ce visage riant que vous lui connaissez. Je vous ai montré des épines, mais ce sont des épines chargées de fleurs d'un parfum exquis.

Voilà ce que j'aurais tenu à vous montrer clairement avant de descendre de cette chaire. Mais le temps nous ferait défaut, ce sera là le sujet de notre prochaine entrevue. D'ici là je prie Dieu de graver bien avant dans vos coeurs ces deux vérités, désormais acquises, et sur quoi repose tout l'édifice de votre sanctification: Aimer Dieu, tout est là, mais l'aimer en hommes, dans le sacrifice et s'il le faut jusques au sang!...



(a) Ecoutez-moi, c'est de l'histoire!

Voici deux nations. Toutes deux luttent pour conquérir leur indépendance, mais toute deux bien différemment.

L'une, impatiente, fougueuse, appuyée de l'or et des armes des deux plus fortes nations du monde, déchire de ses ongles ses propres entrailles pour jouir plus tôt du fruit de son sein; mais le fruit tant désiré n'arrive pas, ce n'est encore qu'un avorton, un monstre hideux, à peine viable, presque un mort-né.

L'autre, faible, épuisée, haletante peut à peine relever le front sous les griffes puissantes qui l'étreignent, mais à genoux, le front dans la poussière, mais le coeur sur le coeur de Dieu, elle se laisse égorger en silence et comme le Christ elle prie pour ses bourreaux. En vain le vautour pour la mieux tenir serre /plus fort/ la griffe de toutes ses forces; la plaie saigne, mais peu à peu les chairs saignantes se détachent et, vive Dieu! voici que de tous côtés la grande voix des peuples s'élève et battant des mains ils lui crient: O Pologne, courage! tu ressusciteras!

Que vous en semble? Laquelle de ces deux nations vous paraît la plus grande, la plus noble, la plus heureuse? L'une a l'esprit de sacrifice, l'autre ne le connaît pas.

(b)

(c) Des nations passons aux individus:

Il fut un homme au siècle dernier, si grand que son nom dit à lui seul plus que toutes les paroles, si fameux qu'il n'a même pas besoin qu'on le nomme, eh bien! cet homme de qui dépendaient alors tous les empires, cet homme dont un simple signal suffisait pour faire se lever, se chercher, se briser l'une contre l'autre les plus fortes armées qu'on eût vues depuis bien des siècles, cet homme (d) à qui rien ne résistait ne savait

(b: note marginale barrée:) homélie d'aujourd'hui- Liberté- ubi spiritus ibi libertas- Force- Pie IX et Napoléon- Noblesse- La Pologne et l'Italie. Joie- hilarem datorem.

(d: autre rédaction barrée:) ... éniévré de sa gloire et ne sachant ni se borner dans ses désirs, ni souffrir...

(a) notes complémentaires au sermon, sur feuilles détachées.

(c) à partir de ce point le texte est barré.



pas se résister à lui-même. Il ne savait endurer /ni/ l'humiliation, il exigeait des sacrifices de tous, sans savoir en accepter /s'y résoudre/ pour lui-même, et il est allé mourir misérablement sur le rocher d'une île déserte, pour n'avoir pas eu la force de se commander.

De nos jours, sous nos yeux se passe un tout autre spectacle: Un vieillard sans armes, sans trésors, dépouillé de tout hors de l'estime des gens d'honneur, cet homme à lui seul, sur son trône chancelant, résiste à tout, à la défection, à la corruption de l'or, à la trahison des armes, à la rage des révolutions. Les vagues s'amoncellent autour de lui, elles se précipitent, elles s'écroulent, et toujours chancelant, il est toujours debout. (a)

Adde:

1. La Souffrance est le moyen d'attirer à Dieu des âmes par ce grand exemple

2. Les joies, comme venant des créatures nous détournent de Dieu. Comme venant de Dieu elles nous portent à Dieu mais moins efficacement que les tristesses.

Les joies venant directement de Dieu (la joie de sa présence, de sa vue, de son amour...) nous portent plus efficacement à Dieu que les tristesses contraires, mais elles ont le danger que nous nous attachions aux effets autant qu'à la cause, et que notre amour ainsi devienne intéressé.

Sine sanguinis effusione non fit remissio.
(Hebr. 9, 22)

(a: autre rédaction barrée:) O Vieillard obstiné, lui crie-t-on de toutes parts, le canon est à vos portes, l'épée suspendue sur votre tête ne tient plus qu'à un fil nous avons la toute puissance en main, écoutez-nous ou vous êtes perdu.- Non possumus, dit le Vieillard, et tout rentre dans le silence. Un seul mot de sa bouche équivalait pour sa défense à des armées rangées en bataille.

(note marginale:) Le premier sacrifiait tout pour son orgueil, le dernier se sacrifie.

